

fossé sur ses bords et on augmente le canal de l'eau ; mais dans un chemin la terre du fossé doit être jettée sur le milieu pour remplir plus aisément la condition précédente.—Les côtés du fossé ne doivent pas être perpendiculaires ; il faut leur laisser un peu de pente, en Canada surtout, où l'action de la gelée et du dégel produiroient des éboulements capables d'obstruer le cours de l'eau.—Quand l'égout sera trop difficile à trouver, on pourra faire des mares à peu de distance, capables d'aider à l'écoulement des eaux.

Savanes.—Quand on est obligé de les ponter, on doit y employer le moins de gros arbres possible. Leur poids les fait enfoncer insensiblement. Ils fatiguent les hommes, les chevaux et ruinent les voitures. Si on les couvre de terre, les pluies, la gelée et le dégel les dégradent bientôt. La méthode est de se servir de fascines, mais non de fascines rondes : dans l'automne et le printemps elles seraient dangereuses pour la jambe des chevaux. On fait donc un lit de grosses branches, d'arbrisseaux, &c. qu'on recouvre de la terre tirée des fossés ; on continue d'alterner les lits de la même manière jusqu'à ce qu'on ait obtenu une hauteur convenable. On forme ainsi un corps solide et élastique. Une savane de cinq à six arpens traitée de cette manière dure depuis plus de six ans, et durera longtemps sans réparations ; si l'on a soin d'en creuser les fossés sans les élargir.

Emploi du sable.—Dans les terres fortes et argilleuses, l'emploi du sable est de la plus grande utilité ; mais il faut l'étendre sur le chemin. Il prévient l'effet de la pluie en empêchant qu'elle ne pénètre l'argile ou la terre forte : et par son poids et le mouvement, il s'incorpore peu à peu avec le terrain. Dans le beau chemin de la Banlieue des Trois-Rivières, où les commissaires n'ont épargné, ni peine ni argent, on a imaginé de faire une tranchée le long du chemin qu'on a rempli d'un lit épais de sable, et recouvert ensuite avec la terre. Ne pourrait-on pas craindre que les eaux de l'automne et du printemps, retenues par ce lit de sable, ne rendissent le chemin plus mauvais ?

D.

ANECDOTES DE LA DERNIERE REVOLUTION.

Le Duc de Bourbon.—Ce prince, qui s'est toujours tenu éloigné de la cour, était à St. Leu, le 28 et le 29 Juillet, quand les habitans se soulevèrent pour renverser les autorités locales et abattre les marques de la royauté. Leur premier soin fut de se rendre à la résidence du prince, pour l'assurer qu'ils respecteraient sa personne, et lui offrir une garde. Le